

**Bocar  
Gueye**

**Demain... Une autre  
Afrique**

**Roman**

**DIASPORAS**

**NOIRES**

**Collection**



**Résistances**





**Éditions DIASPORAS NOIRES**  
[www.diasporas-noires.com](http://www.diasporas-noires.com)

©Bocar Gueye 2016

*ISBN version numérique : 9791091999700*

*ISBN version imprimée : 9791091999694*

Date d'impression : Septembre 2016

Mentions légales

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la propriété intellectuelle.

Toute cession à un tiers de copie à titre onéreux ou gratuit, toute reproduction intégrale de ce texte, ou toute copie partielle sauf pour usage personnel, par quelque procédé que ce soit, sont interdites, et constituent une contrefaçon, passible des sanctions prévues par les lois de la propriété intellectuelle.

*Bocar Gueye*

*Demain... Une Autre*  
*Afrique*

*Parfois, il faut toucher le fond  
pour aspirer au changement salutaire*

ROMAN



**L'ESPOIR entretient la flamme du combattant, L'AUDACE  
aiguise sa DÉTERMINATION, la RAISON gère sa PASSION,  
sauf que L'ATTENTISME et le FATALISME confortent  
L'INACTION.**





## **DEDICACES**

Je dédie ce livre à mon défunt père Abdoulaye Gueye.

Un homme connu dans le quartier qui m'a vu naître, en tant qu'imam et mécanicien dans l'industrie. Il a toute sa vie travaillé pour rester indépendant jusqu'à la retraite, et combattu l'injustice sous toutes ses formes. Généreux, rigoureux, véridique, il incarnait une certaine autorité morale et religieuse. Il fut à l'origine de la pose de la première pierre de la grande mosquée de Grand-Yoff avec El hadj Seydou Nourou Tall qui tenait l'autre partie de la brique sous les litanies de Serigne Abdou Aziz Sy Dabakh, Thierno Mountaga Tall et plusieurs autres dignitaires musulmans de l'époque. Toujours en première ligne pour défendre les intérêts de la localité face aux prédateurs et spéculateurs fonciers véreux. Nos braves mères et pères ont su instaurer dans ce quartier populeux au cœur de la capitale sénégalaise, un bon vivre ensemble entre gens venus d'horizons divers, et de croyances religieuses différentes.

Mon père avait toujours un bouquin à la main, écoutait la radio mais ne regardait jamais la télé. Je me souviendrai toujours de cette énième inondation qui venait de détruire sa collection de livres qui constituait une partie de sa vie. Ce regard profond et douloureux quand il tâtait les feuilles avec douceur pour ne pas les abîmer, les mains tremblantes sous l'effet de la maladie et de l'émotion. Les rares livres qu'on avait réussi à repêcher et exposer au soleil sur une terrasse voisine, un trésor, son trésor. Ces écrits de plusieurs décennies, témoins d'une longue quête de savoir, religieux, spirituel, scientifique, historique, avec son corollaire de péripéties à l'époque coloniale.

Un parcours d'enfant du Fouta que son père, mon homonyme Bocar Gueye alias Mame Lakh (fils de Tafsir Mouhaji Gueye fidèle compagnon de El hadj Omar Tall qui le baptisa à Nioro et lui donna le prénom de son frère Bocar) arracha de son Taïba Nguenenne natal pour l'envoyer à Kaolack étudier le coran et la sunna auprès de Khalifa El hadj Mohamed Niass dont il deviendra un « muhaddam ». Il sera à son chevet lors des derniers instants de sa vie. Un lien fort les unissait sous l'aval de son oncle Tafsir Moustapha Thiam disciple d'El hadj Abdoulaye Niass, un autre personnage sur lequel je reviendrai. Non seulement parce que mon grand-père maternel, mais un grand intellectuel, homme de sciences, guide religieux dont les œuvres littéraires sont étudiées et chantées au Fouta. L'une des plus célèbres étant « Cheykhou Tidiani khoutbou rabani bahril ba hori samsoul hiyani, nâla mou naho soumma ta dani hasaka mâla hindal ma nâni, etc... ». Son surnom « Ndiol Fouta », il le doit à El hadj Ibrahima Niass dit Baye qui le considérait comme son propre frère.

Ce père et ce grand-père m'ont certainement transmis cette passion pour la lecture et l'écriture. Ma pensée et mes prières les accompagnent, car ce sont mes sources d'inspiration face aux aléas de la vie. Leurs enseignements, leur générosité, leur courage et leur humilité sont des gages de sérénité, un socle solide pour cheminer droit et fier, même quand le chemin est tumultueux, plein d'embûches...

Un clin d'œil à ma défunte mère Maty Khady Thiam que je n'ai pas eu le temps de bien connaître parce que partie trop tôt, mais son image est ancrée dans ma tête, ses yeux, ses mains protectrices, sa voix rassurante... Tous ceux qui l'ont côtoyée ne cessent de tarir d'éloges à son encontre. Le nombre des ses homonymes en témoignent. Mais j'ai eu la chance de connaître sa mère Maïmouna Seck affectueusement appelée Nène Maï, fille de Tafsir Balla Seck de Mogo (un autre pôle de la région du fleuve), pendant mes séjours au Fouta lors des vacances scolaires. Une femme formidable qui m'a beaucoup appris de la vie, et dans ce livre j'ai essayé de rendre hommage à toutes les femmes du monde en

pensant profondément à elles. A ma grande sœur Maimouna Gueye alias Debbo partit à la fleur de l'âge comme mon neveu Pape Abdoulaye Gueye... A toute ma famille.

Mes vifs remerciements à tous ceux qui m'ont un jour tendu la main, à tous ceux qui m'ont un jour transmis une onde positive, ne serait-ce que par un simple sourire sincère... Merci du fond du cœur !

## INTRODUCTION

**On peut se battre pour la LIBERTÉ mais l'ÉGALITÉ et la FRATERNITÉ requièrent un effort consensuel permanent!**

La vie est jonchée d'étapes, un marathon avec ses hauts et ses bas, ses remous et ses succès, la solitude, l'amitié et la trahison, jalousie et fidélité, amour et chagrin...

Chaque relation, chaque personne connue depuis toujours ou en cours de route écrit un paragraphe, voire un chapitre intéressant dans ce fameux livre qu'est notre vie. Avec un peu de détachement, on apprend à travers les autres, à travers nous-mêmes, sur nos erreurs, nos succès...

Ceux qui partagent nos peines et nos joies constituent l'essence même de notre vie.

Avoir de l'humilité et de la grandeur c'est d'abord respecter les autres et reconnaître leur mérite même dans l'adversité.

L'ennemi vient toujours de l'intérieur, il coule dans nos veines, développe et entretient complexes et aigreur. Les obstacles, au lieu de nous freiner, de nous tirer vers le bas, doivent nous rendre plus forts, plus déterminés.

Notre court passage sur terre sera rayonnant lorsque de notre cœur jaillira la lumière divine, celle qui nous rendra légers et heureux de voir la réussite autour de nous et surtout de partager le bonheur des autres.

C'est en respectant d'abord ce que nous faisons et en cherchant ce qu'il y a de positif chez les autres que l'on se découvre et améliore ses propres manquements. Nos actions prouvent qui nous sommes, au contraire des discours qui ne font que prouver qui nous voulons être.

Les complexes et l'opportunisme peuvent découler d'un manque de confiance en soi, même si l'estime de ce que tu fais n'a rien à voir avec être imbu de sa personne ; cette forme d'estime de soi qui elle, est une tare, source d'orgueil et de fierté mal placée.

Il est difficile de nos jours de vivre dans la simplicité, de faire les choses comme on les ressent et non comme les autres auraient souhaité qu'on les fasse.

Nous aimons tellement observer les autres au point de passer à côté de l'essentiel, de notre propre vie, captivés par ce que fait l'autre, ce qu'a l'autre, ce qu'est en train de devenir l'autre, ce que devient l'autre...

Nous voulons plaire aux autres en nous inventant des personnalités différentes qui finissent par nous consumer à petit feu.

Ainsi nous devenons notre propre ennemi, trahissant ceux qui nous aiment pour ce que nous représentons.

Peut-être que vivre heureux c'est simplement chercher à nous améliorer humainement en évitant de juger les autres, de réfléchir et de conclure à leur place. C'est aussi vivre notre vie pleinement, chaque jour que Dieu fait, avec l'espoir de lendemains meilleurs, et surtout ne jamais se lasser du combat perpétuel pour faire concrétiser une utopie.

Nous ne serons jamais parfaits, et le plus drôle c'est que l'on est souvent pire que ceux que l'on s'autorise à juger. Alors vivons notre vie, vivons heureux, dans l'humilité et la foi qui est à la base de toute transformation salutaire.

L'homme est censé être un remède pour l'homme. Mais quand l'instinct prend le dessus sur l'humain, il devient un danger pour toute l'humanité.

Ce qui différencie l'homme de l'animal résulte de sa capacité à réfléchir, à prendre de la hauteur, à dominer ses instincts, à se rebiffer contre l'injustice, à entreprendre, à réaliser...

Ces dernières années, le monde qui s'est développé scientifiquement s'est retrouvé en proie aux terroristes de tous genres ; intellectuels de mauvaise foi, manipulateurs incorrigibles au service de la cupidité, fanatiques incultes et illuminés. Un bond de plusieurs siècles en arrière sur la conscience qui est l'âme de la science.

Dans une société matérialiste, où l'individualisme et l'opportunisme priment sur tout le reste, la famille, l'amitié, l'amour... les véritables sentiments perdent leur souffle. On en devient presque nostalgique : des sourires, des éclats de rire sincères, du regard franc, des remarques objectives, de la loyauté...

Difficile pour certains et il est pourtant si simple de souhaiter du bien aux autres. Il serait exagéré de prétendre leur vouloir tout le bien que l'on souhaite pour soi-même, mais juste être heureux de les voir réussir, évoluer, bref partager leur bonheur.

Les belles paroles peuvent apporter le réconfort ou faire naître l'espoir dans les cœurs meurtris, mais l'essentiel repose sur le

concret. La vie sera belle quand l'humanisme prendra le dessus sur le matérialisme, lorsque les choses éphémères dont nous nous attachons souvent à la place des êtres chers, se verront rétrograder au second plan, à leur véritable place.

Alors là, les gestes deviendront plus naturels, les regards plus sincères, et les actes seront enfin joints aux paroles, en toute objectivité. On ne confondra plus éthique et étiquette sous la coupole de la foi religieuse ou politique. On profitera d'avantage des instants de bonheur, conscients de la chance que nous avons de respirer la vie, la santé, d'être entourés de gens vrais, honnêtes, aussi peu soient-ils, mais dont l'agréable compagnie nous sert d'équilibre et nous aide à avancer sûrement, le cœur pur, léger, dans une parfaite harmonie avec le corps et l'esprit.

À tous ceux qui traversent le long désert de la vie, cette partie où l'on se sent parfois seul au monde, dans une turpitude jonchée par l'ingratitude et l'hypocrisie de nos pairs, dites-vous que quelques pas plus loin, le bonheur est là, tout à fait accessible. Il suffit d'y croire et de le vouloir. Se complaire dans son malheur est un suicide quotidien. La vie est pleine de rebondissements ; l'ingratitude est un boomerang, l'hypocrisie un cancer. Le présent n'efface pas le passé, qu'il soit glorieux ou non. Les complexes nous freinent !

L'échec des autres ne nous fera jamais évoluer, c'est une hérésie de croire le contraire, comme de se repaître du malheur des autres. Un destin n'est jamais figé pour qui a la foi. On peut trébucher, même tomber ; mais ce sera avec l'arme à la main, toujours prêts à se relever pour continuer notre combat contre toute forme d'injustice.

Paix aux victimes de la barbarie humaine et leurs lots de désolations à travers tous les continents.

Bocar GUEYE